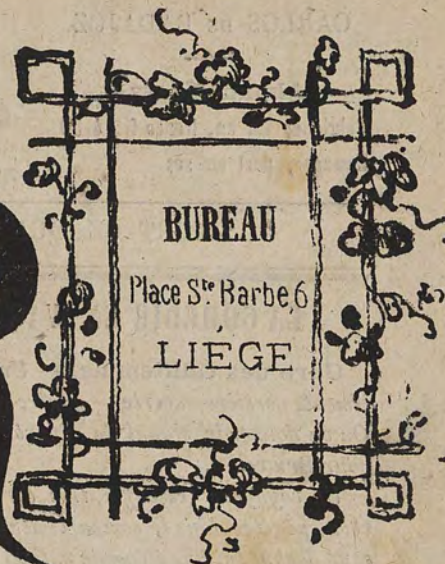




# RASOIR



M. BLONDEN.

Arriverais-je à les Terrasser

Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-propriétaire :  
VICTOR LEMAITRE.  
Annoncés & Réclames  
à forfait.  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N<sup>o</sup> 6, A LIÈGE.

## LA COMÉDIE EN WAGON

**Gare des Guillemins.** — *Un compartiment, portière ouverte — quatre occupants. On va donner le signal du départ du train pour Bruxelles.*

Un voyageur (essoufflé, très correctement vêtu, pénètre dans le compartiment en poussant devant lui une élégante valise)

— Ouf! enfin m'y voilà! manquer une seconde fois le train en une semaine, ce serait un peu fort!

1<sup>er</sup> OCCUPANT (*reculant pour faire place au nouveau venu qui met sa valise dans le filet; la figure du cousin-germain de M. Prudhomme.*) Il est certain que lorsque l'on a des affaires sérieuses à traiter...

LE DERNIER ARRIVÉ (*s'épongeant.*) Ah! cher Monsieur, tout n'est pas rose dans le métier de représentant...

LE GARDE (*à la portière*) Vos coupons, s'il vous plaît?

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT (*très-gracieux.*) Voulez-vous me passer?...

LE DERNIER ARRIVÉ (*non moins aimable, lui donnant son ticket.*) mille fois bon!

L'OCCUPANT DU COIN DE GAUCHE (*à son voisin.*) C'est un député de Liège.

(*Le train s'ébranle et gravit avec une vitesse modérée le plan incliné.*)

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT (*au dernier arrivé, avec sollicitude.*) Il y a un courant d'air. Si je relevais la glace?

LE DERNIER ARRIVÉ — Oh! à moitié seulement; je vais fumer, si vous le permettez.

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT — Comment donc!

LE DERNIER ARRIVÉ. Puis-je vous offrir? (*il présente son étui.*)

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT — Pour faire comme vous... Ils ont un air...

LE DERNIER ARRIVÉ. Blonds comme les blés, secs comme une anglaise sur le retour.

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT — (*à part.*) Quel esprit! (*Les cigares s'allument, les essieux ronronnent, le train file gaîment. Silence;*)

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT ( *tirant le Moniteur des Intérêts matériels de la poche.*)

Les affaires reprenant un peu J'ai là, sur la situation des fers, un article bien intéressant.

LE DERNIER ARRIVÉ. — Ah! Monsieur, vous ne pouvez vous imaginer combien je souffre personnellement de la crise industrielle qui frappe le pays... Puissez-vous avoir raison!

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT — Je vois avec plaisir combien vous prenez à cœur les intérêts de la grande industrie.

LE DERNIER ARRIVÉ — Comment donc! nos intérêts ne sont-ils pas liés? Ah! Monsieur, il n'y a pas que les fers qui souffrent. Voyez la vigne!

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT (*intrigué.*) Oui... certainement, la vigne... à Huy, par exemple.

LE DERNIER ARRIVÉ. Ah oui! comme vous dites, le phylloxera nous a cruellement atteint. On évalue ses ravages à plus de quatre millions.

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT — (*stupéfait.*) A Huy!

LE DERNIER ARRIVÉ (*soupirant.*) Ah oui! la France vinicole est bien éprouvée,

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT (*interloqué.*) Pardon, Monsieur, pardon, vous n'êtes pas le représentant X...?

LE DERNIER ARRIVÉ ( *tirant son portefeuille*) X...? Connais pas. Voici ma carte :

ALEXANDRE ROBICHON  
Représentant de la  
Maison BARBAROUX et C<sup>ie</sup>,  
A BORDEAUX

et de plus intéressé aux affaires depuis le 1<sup>er</sup> Janvier de la présente année.

Belle clientèle, opérations sérieuses. Premiers crûs garantis, sans coupage.

A vos ordres pour une barrique de St-Julien ou de Margaux, à votre choix. La maison ne fait pas le détail.

(*Rires étouffés.*)

LE 1<sup>er</sup> OCCUPANT (*ahuri.*) Pardon... Il y a confusion... Monsieur n'est donc pas député?

LE VOYAGEUR DU COIN DE DROITE (*qui écoutait en feignant de dormir?*) Allons donc! le compartiment des représentants est à côté, et il est réservé d'habitude aux jeunes époux en voyage de noces.

LES VOYAGEURS (*en chœur.*) Pourquoi??

LE VOYAGEUR (*du coin de droite qui est décidément un loustic.*)

Dam! Parce qu'il est presque toujours vide au départ!

O. NYX.

## Les primevères

à T. A.

Tu me donnes des primevères :  
Sais-tu ce que disent ces fleurs  
Du printemps fraîches messagères,  
Mais moins fraîches que tes couleurs ?

C'est ta jeunesse et ses splendeurs  
Ces affections premières,  
Ce sont tes grâces printanières  
Et tes juvéniles faveurs.

En donnant au pauvre poète  
Ce bouquet, gracieuse fête,  
As-tu bien pesé tout cela ?

Ton regard a beau me le dire.  
Pourrais-je, malgré ton sourire,  
Enfant, croire à ce rêve là ?

PICK.

## Les joyeusetés de la justice.

Le hasard m'a amené dernièrement deux ou trois fois dans l'enceinte du tribunal où se distribue la justice de simple police sous forme d'amendes de deux francs et au-dessus (à l'instar des prix de restaurant) et de jours de prison plus ou moins, sans oublier les envois à Raikem. C'était assez puant (je parle du local), réjouissant (je parle de choses et d'autres), attristant, écœurant, abracadabrante, tour à tour ou tout à la fois. (Ici je vais parler sérieusement).

Une des premières affaires appelées était celle de deux marchands de charbons de cette ville, coupables d'avoir laissé (selon la coutume, mais contre le règlement), leurs charrettes dans l'intérieur de la gare au-delà d'un certain laps de temps?

— Cela s'est toujours fait, objecte M. Oscar... (Le malheureux s'appelait Oscar, je vous demande un peu!) Et il y avait cas de force majeure.

— Ce n'est pas une raison, riposte le Ministère public, triomphant.

— « Ce n'est pas une raison », répète le juge souriant, qui marmote incontinent une condamnation à plus de 2 frs. d'amendes (Voir ci-dessus).

— Si vous recourez à la clémence royale, dit alors le Ministère, plein de mansuétude, au condamné confus et rouge tomate, je vous promets....

Arrive alors un monsieur chauve, le second marchand de charbon, prévenu du même délit.

Même réquisitoire. Mêmes moyens de défense.

Le même tranchet de simple guillotine va l'abattre sur sa nuque. Mais il s'approche de la redoutable table à tapis vert et, tirant une liasse de lettres de sa poche :

— Vous voyez bien, M. le juge, dit-il, en soulevant les épaules et étendant les bras, que je ne pouvais faire autrement, que ce n'est pas ma faute, que M. le directeur de charbonnages de...., que M. le directeur seul peut-être.....

— Mais, observe le juge subitement inspiré, est-ce à vous ou à vos charretiers que l'on a dressé procès-verbal?

— A moi naturellement, puisque je suis ici.

— Mais alors... Commissaire de gare... Huissier! rappelez le commissaire de gare, témoin. Commissaire, est-ce l'inculpé ou ses charretiers qui ont négligé les charrettes?

— Les charretiers, sûrement.

— Pourquoi ne leur avez-vous pas fait le procès à eux, plutôt qu'à moi.

— Parce que....

— Parce que?...

— .....

Le Ministère public, plus triomphant que jamais :

— Vu... entendu..., je conclus au renvoi des poursuites.

Le juge alors acquitte et l'honorable organe du Ministère public admoneste l'Administration des chemins de fer de l'Etat dans la personne du pauvre sans-ordre, ce malheureux commissaire qui suivra, peut-être trop aveuglement, mais quoi! les ordres qu'il reçoit.

A Dieu ne plaise, que je veuille par ce petit croquis, accuser la justice de mon pays d'avoir deux poids et deux mesures. Certes, ce n'est pas la première fois que l'on voit, dans la même cause, un même tribunal, une même cour souffler à la fois et le froid et le chaud. Que de jugements, que d'arrêts contradictoires, rendus par des magistrats intègres dans toute la sincérité de leur profonde conscience?

Mais ici, comment s'expliquer une condamnation d'une part, un acquittement d'autre part, sur deux faits absolument identiques? La raison resterait contondue, si bientôt... mais alors encore un certain trouble reste dans la conscience, on n'invoquait la précipitation du jugement, un involontaire parti-

pris de donner raison quand-même à l'autorité, sous quelque forme qu'elle se présente, commissaire de gare ou chef de gare, commissaire de police ou chef de n'importe quoi d'officiel.

Une réaction contre pareil courant ne peut tarder à se faire. Elle a même commencé si j'en juge par une autre cause appelée peu après.

Il s'agissait encore de l'Administration des chemins de fer de l'Etat-Belge. (Saluez! Et vous, typographe, soignez les majuscules, S. V. P.)

Donc, bientôt, à l'appel de son nom, un individu se lève du banc des prévenus et comparait à la barre (style de palais). Grand, nerveux, élançé, type de don Quichotte, il est précisément accusé de don Quichottisme dans les circonstances que voici :

Le 2 Février 1880, il a pénétré dans la gare des Guillemins, sans titre, ni droit.

— Sans titre, répond don Quichotte, c'est vrai, mais sans droit, pardon! j'étais là.

— Du droit qu'à la porte on achète en entrant.

J'avais un coupon. J'ai eu soin de me munir d'un coupon.

D'ailleurs...

J'arrête ici mon aperçu des joyeusetés de la justice, pour deux raisons : La première est que la place va me manquer dans le RASOIR. La seconde, que don Quichotte, condamné, va en appel, et que cette partie de mon article, prolongée, pourrait lui être imputée à mal, comme cherchant à influencer l'esprit des juges. Je reprendrai son cas dans quinze jours, si l'affaire est terminée en appel, si non je vous parlerai

*Des changements de domicile des particuliers envisagés au point de vue du changement de domicile des commissaires de police.*

Toujours à propos des séances du tribunal de simple police de Liège.

PAUL DU VINAVE.

P. S. On me signale un incident drolatique à la cour d'appel. Un ministre public absent. Je manque de détails.

(A quinzaine.)

P. S.

## AUPRÈS D'UNE FONTAINE

(que décore une statuette de Cupidon)

Qui que tu sois, voici ton maître,  
Il l'est, le fut ou le doit être.

Un papillon bête, entêté  
Riait des fleurs, de leurs corolles.  
Le sot n'avait pour leur beauté  
Que dédains, amères paroles...  
Mais un matin qu'il faisait chaud  
Il fut toqué d'une verveine :  
Il ne faut pas dire fontaine  
Je ne boirai pas de ton eau.

Un vieux savant dépenaillé  
Ne rêvait que chiffres, sciences ;  
Cupidon par lui conspiré  
Était le dieu des défaillances...  
Dessinant l'Amour au tableau  
Le surprend un soir Madeleine!  
Il ne faut pas dire fontaine  
Je ne boirai pas de ton eau.

Une nonnette au vieux couvent  
Appelait Jésus « époux tendre »  
Prétendant que tout autre amant  
Des nonnains ne doit rien attendre...  
Voilà qu'un soir pour le bedeau  
Elle prend un beau capitaine!...  
Il ne faut pas dire fontaine  
Je ne boirai de ton eau.

Un jeune naïf tonsuré  
Ne regardait que les madones  
Et son ardent œil noir voilé  
Se baissait devant les matrones;  
Lorsqu'un soir chez un hobereau  
Il prit feu pour la châtelaine...  
Il ne faut pas dire fontaine  
Je ne boirai pas de ton eau.

JEAN BONHOMME.

### Acrostiche.

Constance! Ce nom convient-il aux femmes?  
On ne peut trouver rien de plus léger  
Ni de plus trompeur; très souvent leurs âmes  
Sont comme au marais du follet les flammes.  
El est leur caprice: on aime à changer:  
Vchaque amoureux on dresse ses toiles,  
Ne sachant aimer, leur cœur inconstant  
Compte de desirs autant que d'étoiles  
Et ne peut rester fidèle un instant.

B. B.

### Lettres d'un planteur de choux

III

Ma dernière lettre m'a valu de nombreuses observations, très-justes et auxquelles je me rends bien volontiers.

Il paraît que j'ai été presque aussi bête qu'un avocat qui s'occuperait de travaux publics.

Ainsi le Jardin d'acclimatation est cédé à la société pour 99 ans (le temps nécessaire pour faire l'expérience de la durée de la vie d'un perroquet) et cette société ne serait nullement disposée à céder ses droits.

Il paraît que la ville est aussi liée avec les propriétaires des immeubles environnant le Jardin botanique et qui ont cédé des terrains pour que le Jardin reste jardin.

Enfin un Jardin botanique serait très-mal placé m'a-t-on assuré à côté d'établissements où l'on s'amuse, et les étudiants qui étudient les plantes ont déjà assez de distractions actuellement à cause des bonnes et des fillettes qui vont au jardin de la rue Louvrex pour voir si le printemps s'avance.

Je me rends donc, car je n'ai pas d'entêtement déplacé et une fois que je suis terrassé avec raison, je m'incline et reconnais mes torts.

Comme je vois qu'en m'occupant de travaux publics je dis presque autant de bêtises que d'autres en font, je vais retourner à mes choux et ne pas même m'occuper de mes ponts. Car j'ai entendu débiter tant de choses pour et tant de choses contre, que c'est comme les terrasses :

On n'y comprend plus rien.

Ce que je souhaite, c'est qu'ils se fassent, ces ponts tant désirés, et que vous ne puissiez plus citer comme comble de la patience: un individu arrivant de Rivage en pot et attendant, pour passer l'eau à Fétinne, que les ponts soient achevés.

J'attendrai aussi pour m'occuper des plantations et des jardins, que tout soit fait afin de pouvoir juger sérieusement.

Pour vider la question des terrasses, j'ai souhaité sur l'île du commerce l'arbre magnifique que j'ai admiré les

jours derniers dans le jardin du Casino de Fragnée et qui est couvert de ce que les enfants nomment du pain de hannoton.

C'est un monument de la végétation qui vaut bien ceux qu'érigent les hommes.

Un régiment camperait à son ombre.

Quel dommage que la politique gâte les plus belles choses.

Pendant que j'étais à digérer le modeste mais confortable repas que je venais de prendre et que je me délectais du parfum d'un bon cigare, j'entendais près de moi des hommes graves qui discutaient des élections prochaines pour le conseil provincial.

— Encore des avocats, disait l'un, comme s'il n'y en avait déjà pas assez!

— Et qui n'ont souvent d'autre mérite que d'être le fils à papa, ajoutait un second.

— On veut bien y introduire un vétérinaire, reprenait le premier interlocuteur.

— Est-ce qu'il y aurait des malades au conseil provincial, risqua un petit chauve au regard malin.

Je ne pus retenir un Oh! d'indignation.

Il y a vraiment des gens qui ne respectent rien.

Comparer nos conseillers provinciaux à.....

Oh!

Je me levai et allai me placer de l'autre côté de la maison pour ne plus entendre de pareilles monstruosité!

J'en fus récompensé par la vue du panorama superbe qui se déroulait devant moi et qu'aucun financier n'a encore songé à mettre en actions.

A unetable voisine, il y avait une gentille petite anglaise qui croquait ce paysage sur son album.

Je vous serre la main et à bientôt

JACQUES DE FÉTINNE.

### Mon caprice

Pour suivre la loi du caprice,  
J'ai pris pour reine de mon cœur  
De Frœbel une institutrice  
Bel idéal de la candeur.  
Mais chez elle tout n'est pas rose  
Et je ne sais pas trop comment  
Je dois vous raconter la chose  
Qui me tracasse en ce moment.

A son école elle est parfaite  
Notre échevin l'a confirmé!  
Mais ce n'est pas la violette  
Qu'exhale mon objet aimé!

Ne croyez donc pas que je raille:  
Quand elle a passé tout le jour  
Au milieu de cette marmaille  
Qu'elle doit moucher tour à tour,  
Elle ne sent pas toujours l'orange;  
Car ce n'est pas souvent le nez  
Qu'elle doit essuyer, cet ange,  
A ces pauvres abandonnés.

Je lui fis cadeau pour sa fête  
D'une boîte de fin savon  
Et de vinaigre de toilette  
Que tout cela sentait bien bon.  
Pourtant, lorsque dans mon ivresse  
Je deviens un peu trop pressant,  
Baisant sa main avec tendresse  
Ce n'est pas cela qu'elle sent.  
A son école etc.

Cependant cette main est douce  
Et la pêche au tendre duvet  
Pourrait même en être jalouse:  
Mais qu'est-ce que cela me fait?  
Le fort parfum qu'elle dégage,

Je vous le dis en vérité!  
Vous donne avant le mariage  
Une odeur de..... paternité.  
A son école etc.

Sa mission est noble et belle,  
Je le veux bien, mais n'est-ce pas  
Ennuyeux que toujours rebelle  
Ce parfum là suivre ses pas?  
Je la respecte et je l'admire  
Pour tous ces devoirs accomplis;  
Si pour tout cela je l'admire  
Ses élèves font encor pis.  
A son école. etc.

BB.

### Nécrologie

Un confrère en journalisme, un auteur dramatique estimé qui nous était revenu, après un repos assez long, avec une œuvre de valeur, loyalement discutée par la presse locale, M. Hyacinthe Kirsch, est mort mercredi à Paris des suites du *miséréré*.

Hyacinthe Kirsch était un infatigable travailleur. Il possédait à un degré remarquable la langue et les ressources du théâtre; son style, de plus en plus châtié, révélait ce respect de la forme dont on se préoccupe trop peu aujourd'hui.

Armande a été le gage le plus sérieux de ces efforts, de cette préoccupation constante; telles scènes de ce drame important consacrent le talent dramatique de l'auteur.

Hyacinthe Kirsch n'était agé que de 50 ans. Il laisse d'excellents souvenirs comme publiciste et comme homme privé.

### HENNEKENS

HOTEL DE LIÈGE

71, Rue des Guillemins, 71.

RESTAURANT

Pension bourgeoise.

AU GARDE-MEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion,

Lits. — Literies. — Ameublement.

Lustres. — Suspensions. — Girandoles.

Locations.

### C. PIROTTE

Place St-Jean, 15, Liège.

PILULES ET ONGUENT

### HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous les désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

Etablissement d'Horticulture

DE

RUTH FRÈRES ET SOEUR

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surlet (Ouvre-Meuse)

A LIÈGE

Plantes de serre chaude, de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles — Culture spéciale des plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres. — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornamentation des Etablissements en plantes, Fleurs et Verdus.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

### COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grand choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin — Prix modérés et discrétion absolue.

### DE VÉTÉRINE

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers.

On y trouve le journal *le Rasoir*.

### Plus de Têtes Chauves!

Découverte sans précédent! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis de renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

### J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaînes et Bijouteries. — Vente, échange et Réparations.

Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 28.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART. Opérations de change et ordres de Bourse.

### TABACS ET CIGARES

VINS, LIQUEURS, ÉPICERIES

4, rue Saint-Eloy, 4

### Librairie DESIRÉ

Rotonde du Passage-Lemonnier

Annonces et abonnements à tous les Journaux Politiques et Littéraires, et vente au numéro.

On y trouve tous les livrets d'opéras, opérettes, comédies, drames, etc.

### MUSIQUE

On trouve encore à la même librairie Paris-Murçic (1<sup>re</sup> Edition).

Parisine. — Au premier Cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

### EAU DE MÉLISSÉ

DES CARMES

### BOYER

SEUL SUCCESSEUR DES CARMES

Contre l'APOPLEXIE, le CHOLÉRA, le MAL DE MER, le VERTIGE, les VAPEURS, la MIGRAINE, les INDIGESTIONS, les EVANOUISSEMENTS, la DYSSENTERIE. — AFIN d'éviter les contrefaçons, les consommateurs doivent apporter la plus grande attention à s'assurer des marques de fabrique et signature BOYER.

### LÉON DORÉE

Photographie

PORTRAITS-CARTES. — PORTRAITS-ALBUM

Reproductions artistiques

et Portraits après décès. — Exécution très-soignée.

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

# BALIVERNES



— Et bien Plaisanter, vous ne dites rien des terrasses dans votre journal. — Hi Hi !  
— Et vous ne parlez pas non plus des constructions du Jardin botanique. — Ha Ha !  
— Oh ! alors, je comprends pourquoi votre feuille est muette.

— Qué monumint va-t-on mette è plèce des terrasses so l'île di Commerce ?  
— Y fa in' sakoi d' gros, l' tresse da Colette par eximpe !

— Ya-t-il encore beaucoup de chiens du côté du squares et des terrasses ?  
— Non, M. l'échevin; mais il y a une foule de gens qui aboient comme des enragés contre vous. Faut-il les prendre dans le flet ?  
— J'en parlerai à Blonden et nous verrons ce qu'il dira.



— Quoi de nouveau dans votre quartier ?  
— On hurle toujours contre les terrasses, Bourgmestre. — Parfait, parfait.  
— Et voilà aussi tout le quartier du Jardin botanique en fureur parce que l'on veut mettre les annexes de l'Université dans le jardin.  
— Parfait, parfait !



— Est-il possible de nous affubler de pareilles muselières ? Si nous étions électeurs, ça ne se passerait pas ainsi.  
— Ces édiles-là ne songent qu'à faire enrager tout

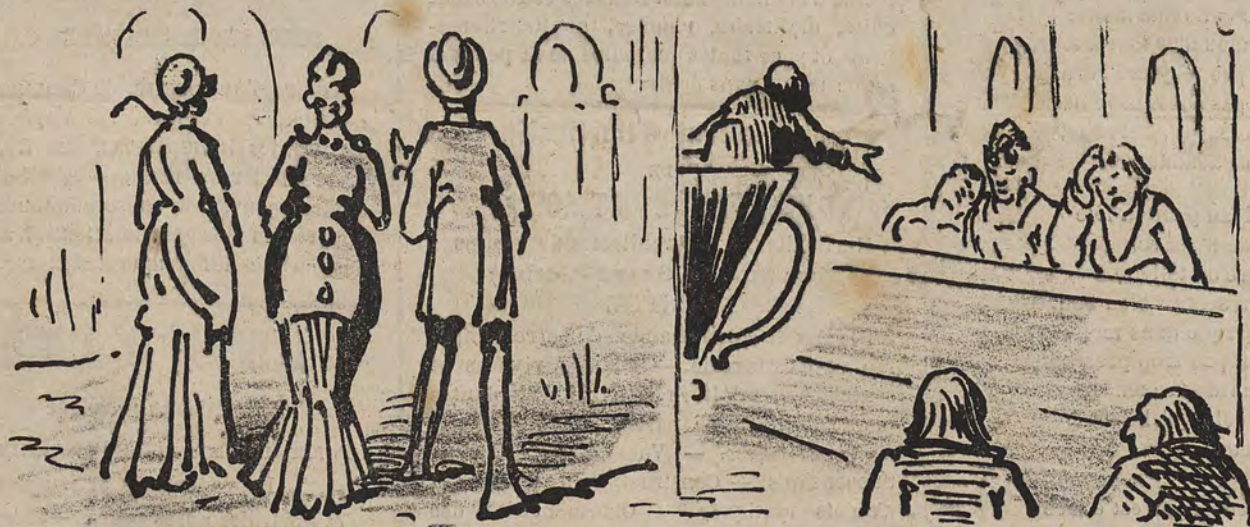


— Insubmersible.

— Appareils grimpeurs à l'usage des pompiers et des décrocheurs de timbales.



— La pousse des feuilles.



**Les aventures d'un bourgmestre.**  
— Libéral non pratiquant, M. le bourgmestre se rend le dimanche à l'église avec sa femme et sa fille.

— Après s'être montré, le curé commence son sermon. Exorte et calme plat.



— Les mots : gueux, libéral et chien libre-penseur donnent l'éveil, l'orage gronde et se prépare.  
(La suite au prochain N°)